

Diagnostics des aires sauvages néolithiques et protohistoriques dans la moyenne vallée de la Vesle (Marne, Grand Est)

Nicolas Garmond, Sidonie Bündgen

▶ **To cite this version:**

Nicolas Garmond, Sidonie Bündgen. Diagnostics des aires sauvages néolithiques et protohistoriques dans la moyenne vallée de la Vesle (Marne, Grand Est). Le diagnostic comme outil de recherche, David Flotté; Cyril Marcigny, Sep 2017, Caen, France. 10.34692/hxve-7s61 . hal-02474017v1

HAL Id: hal-02474017

https://inrap.hal.science/hal-02474017v1

Submitted on 11 Feb 2020 (v1), last revised 24 Feb 2020 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Apports du diagnostic à l'étude des cimetières paroissiaux : trois exemples du département de l'Indre

Jérôme LIVET
Inrap
UMR 5199 PACEA
jerome.livet@inrap.fr

Isabelle PICHON
Inrap
UMR 7324 Citères-LAT
isabelle.pichon@inrap.fr

Mots clés
Diagnostic archéologique, espace funéraire, église, cimetière paroissial

Référence électronique
LIVET, Jérôme & PICHON, Isabelle. (2020). Apport du diagnostic à l'étude des cimetières paroissiaux : trois exemples dans l'Indre. Dans D. Flotté & C. Marcigny (dir.), *Le diagnostic comme outil de recherche : actes du 2e séminaire scientifique et technique de l'Inrap, 28-29 sept. 2017, Caen.* <https://doi.org/10.34692/hra9-jf84>.

1. Introduction

Les projets de réaménagement des centres-bourgs se sont multipliés ces dernières années en région Centre-Val de Loire. Ils résultent notamment des nouvelles réglementations quant à l'accessibilité des établissements recevant du public (ERP) ou la lutte contre le gaspillage d'eau potable (loi Grenelle 2). Du point de vue archéologique, ces projets ont induit une augmentation du nombre de prescriptions de diagnostic au cœur des villages et, plus spécialement, dans l'environnement immédiat de leur église. Entre 2005 et 2015, plus d'une cinquantaine d'opérations de ce type peut ainsi être dénombrée [fig. 1]. Ces interventions se traduisent classiquement par la réalisation de plusieurs sondages de faibles emprises, dont l'implantation est fonction des réseaux enterrés ou des impératifs de circulation. Malgré ces contraintes, elles produisent une documentation pertinente pour l'étude des petits centres paroissiaux, en général, et de sa composante sépulcrale, en particulier. Les exemples présentés, situés dans le département de l'Indre, illustrent l'intérêt de ces diagnostics, des données qui en sont issues comme des questionnements qu'ils amènent. Ces opérations apparaissent par ailleurs d'autant plus essentielles qu'elles constituent souvent la seule incursion archéologique dans ces espaces urbanisés.

2. Les sites retenus

2.1. Sainte-Lizaigne

La commune de Sainte-Lizaigne est installée à trente-sept kilomètres au nord-est de Châteauroux, à la limite entre les départements de l'Indre et du Cher. De nombreux indices archéologiques attestent une occupation du territoire communal dès la Protohistoire, relativement dense durant l'Antiquité (Coulon & Holmgren, 1992). L'espace funéraire médiéval du bourg a été reconnu à l'occasion de l'agrandissement du groupe scolaire, en 1998. Les travaux ont alors révélé la présence de sarcophages et d'inhumations interstitielles possiblement du X^{e} siècle, à une centaine de mètres au nord de l'église romane Sainte-Lizaigne (Chastel, 2015). D'autres travaux menés en 2005, sur la place orientale contigüe à l'édifice de culte, ont confirmé l'existence d'une nécropole à sarcophages de la première moitié du Moyen Âge dans le bourg (Serna, 2005 ; 2006).

Les deux diagnostics réalisés en 2015, dans l'enceinte de l'école et en face du cimetière actuel, sont les premières opérations archéologiques réellement prescrites au plus près du centre-bourg (Pichon & Livet, 2015a ; 2015b). Avec l'intervention effectuée deux ans plus tard, sur une parcelle s'ouvrant sur la place de l'ancienne église[1], ce sont six fenêtres d'observation de 5 à 52 m² qui permettent de mieux renseigner cette aire sépulcrale (Pichon et coll., 2017). Quatre sont archéologiquement négatives, dont les deux plus grandes [fig. 2]. Elles renseignent malgré tout l'extension maximale du lieu d'inhumation au nord-est de l'église. Les autres sondages ont livré des vestiges osseux témoignant de l'installation de tombes depuis, *a minima*, l'époque carolingienne (fin VII^{e} – fin IX^{e} siècle). Des sépultures du XIV^{e} ou XV^{e} siècle ont également été exhumées à 150 m au nord-nord-ouest de l'édifice de culte.

1. Le conseil municipal de Sainte-Lizaigne décida la démolition de l'église éponyme en 1873, alors jugée « indigne du service du culte », et la construction d'un nouvel édifice 200 m plus au sud. Cette dernière vit bien le jour, après moult débats, en 1913 (baptisée Notre-Dame de Lourdes) mais l'église romane fut conservée (Montigny, 2006).

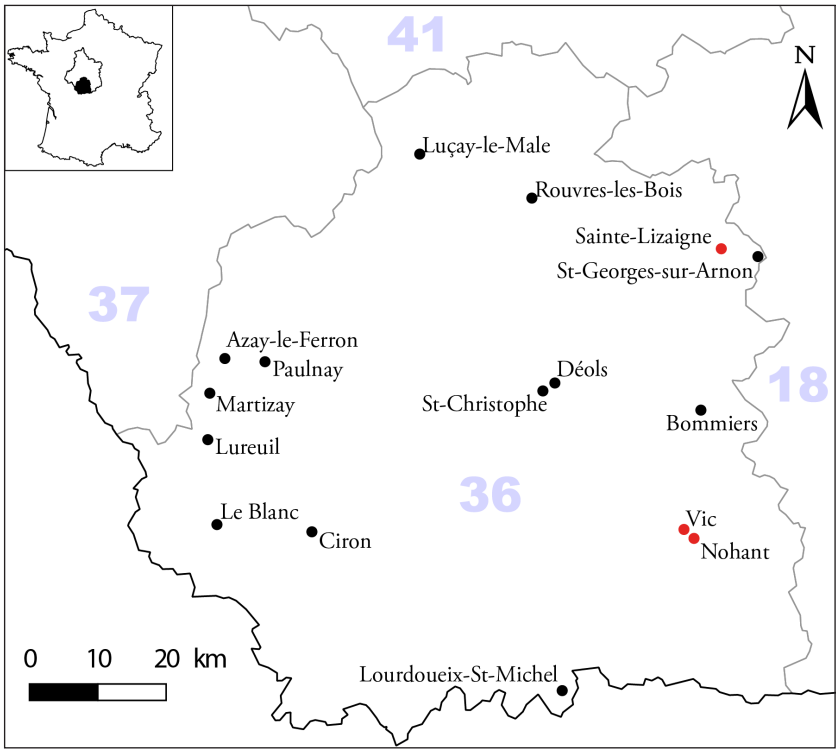


Fig. 1 - Localisation des interventions préventives autour des églises de l'Indre depuis 2005. (J. Livet, Inrap)

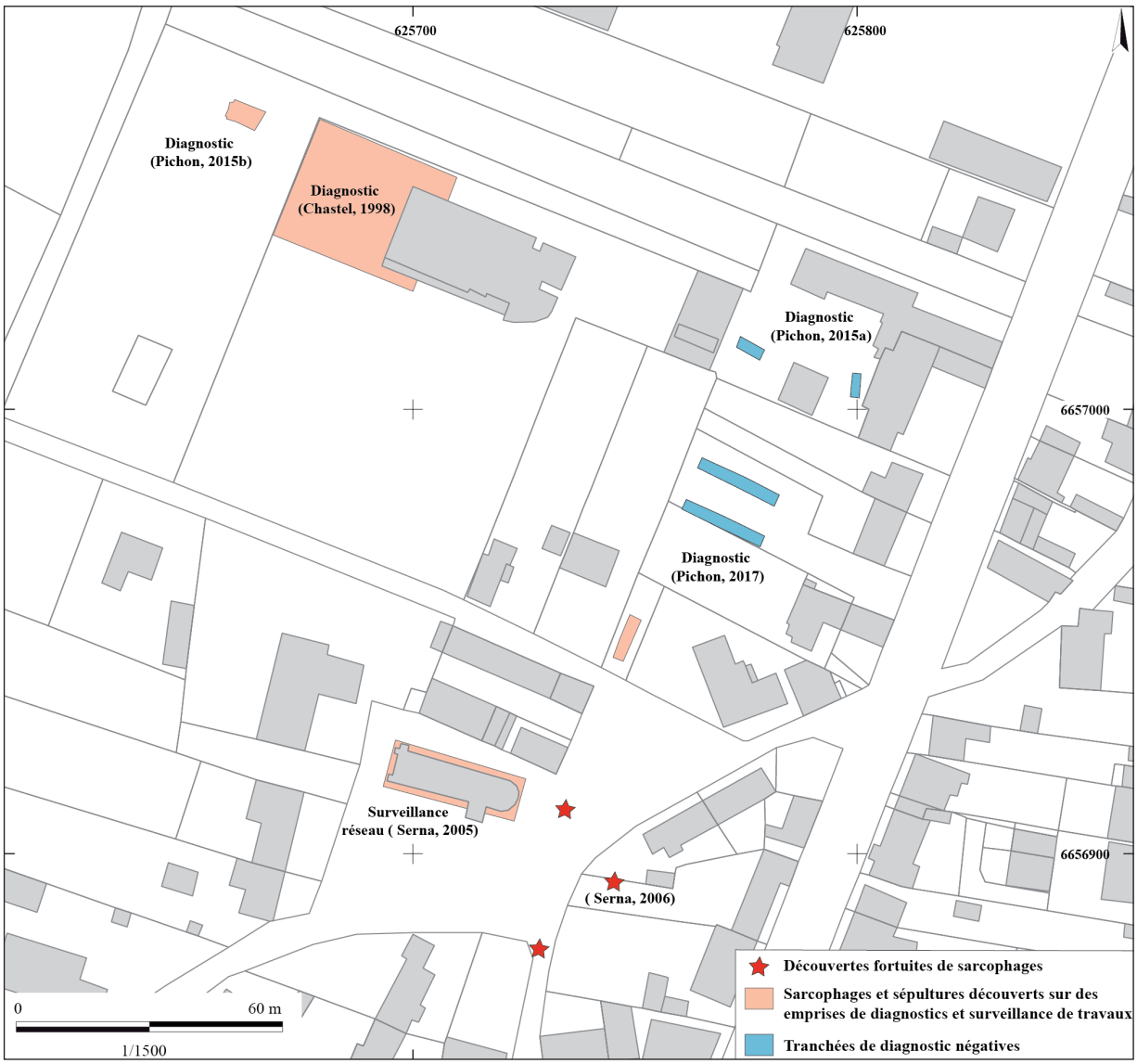


Fig. 2 - Plan de localisation des découvertes funéraires dans le bourg de Sainte-Lizaigne (36). (B. Marsollier, Inrap)

2.2. Nohant

L'église Sainte-Anne de Nohant est implantée à environ 30 kilomètres au sud-est de Châteauroux. Datée des XI^e^ ou XII^e^ siècle, elle côtoie « un ancien castel féodal » sur lequel sera bâti, 600 à 700 ans plus tard, le futur domaine de George Sand (base Architecture-Mérimée[2] du Ministère de la Culture). De manière tout aussi fortuite qu'à Sainte-Lizaigne, les premières tombes alto-médiévales ont été reconnues lors de travaux dans le parc du domaine. Situées à environ 130 m au sud-est de l'église, elles s'étendaient « sur une centaine de mètres » et se composaient de « sépultures en pleines terre et probablement d'inhumations en coffres de pierre parfois maçonnés »[3]. Sans réelle étude, sur la base de ces observations architecturales, elles furent rapprochées de la fin de l'Antiquité et du début du Moyen Âge (jusqu'aux VIII^e^-X^e^ siècles). À la suite de ces découvertes, la réalisation d'un diagnostic archéologique fut envisagée. Il n'aura toutefois jamais lieu. L'opération de 2016 est donc, ici aussi, unique pour le hameau de Nohant. Elle a été initiée par le projet de réaménagement de l'office de tourisme et de son jardin qui bordent le nord-ouest de la place de l'église. Trois tranchées de 14, 28 et 36 m² ont permis de mettre au jour quelques vestiges épars, médiévaux, modernes et contemporains (Livet et coll., 2016). Deux inhumations d'enfants, en particulier, retrouvées au sud de l'emprise, à moins de 50 m de l'édifice de culte, sont datées du VIII^e^ ou IX^e^ siècle [fig. 3]. La quasi-totalité du matériel collecté en position secondaire est cependant attribuée à une période centrée autour du XII^e^ siècle. Ces découvertes renforcent l'impression d'un développement de l'occupation au Moyen Âge central, illustré par la construction ou l'« embellissement » de l'église. Au milieu du XVIII^e^ siècle (1745-1780), l'aire sépulcrale de Nohant est déconnectée de cette dernière et figurée au sud-est du village, possiblement à l'emplacement des découvertes de 1993 (Trudaine, 1745-1780).

2.3 Vic

Le village de Vic, anciennement Vic-sur-Saint-Chartier, est installé à deux kilomètres au nord-est de celui de Nohant, sur la route menant à Châteauroux. Les deux communes ont été réunies en 1822 sous le nom de Nohant-Vic. Si l'étude de leur occupation, continue depuis le Néolithique, s'appuie grandement sur des prospections pédestres menées en 1995 et 1996 (Krausz, 1996), celle du bourg de Vic est surtout renseignée par quatre interventions d'archéologie préventive réalisées depuis 1998 aux abords de l'église Saint-Martin.

La première correspond à un diagnostic initié en amont de l'écrêtement de la RD 943, ancienne voie royale moderne (Fournier & Arquille, 1998). Elle permit de découvrir une trentaine de sépultures sous les trottoirs bordant la chaussée et incita la prescription d'une fouille d'évaluation. Se rapprochant plus du diagnostic que de la fouille au regard de ses objectifs, cette dernière porta sur toute la largeur de la bande de roulement (7,20 m) pour une longueur de 180 m (Marsollier et coll., 1999). Une fenêtre de 125 m², ouverte à l'intersection entre la RD 943 et la route communale 7 complétait l'emprise de l'opération. Deux grandes phases d'implantation antique, dont un habitat possiblement aisé du Ier siècle avant notre ère, ainsi que deux aires d'inhumations médiévales distinctes, ont été mises en évidence. La première zone funéraire, fonctionnant aux XI^e^ et XIII^e^ siècles, se situe à l'est de l'église ; la seconde, utilisée aux XV^e^ et XVI^e^ siècles et caractérisée par la présence de bouteilles funéraires dans les tombes, se développe à l'extrême sud-est de l'emprise, à 80 m de l'édifice de culte. Un espace vide les séparerait. L'abandon du deuxième cimetière serait probablement lié à la construction de la route, vers le XVII^e^ ou XVIII^e^ siècle.

2. Bases Architecture et Patrimoine : http://www2.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/

3. Note d'A. Chartrain, Conservateur du Patrimoine, à l'attention du Directeur régional des Affaires Culturelles, en date du 25 février 1993 (source : SRA Centre-Val de Loire).



Fig. 3 - Plan de localisation des découvertes funéraires dans le bourg de Nohant (Nohant-Vic, 36). (B. Marsollier, Inrap)

Une décennie plus tard, le réaménagement du centre bourg entraîna la réalisation de deux tranchées au chevet de l'église et sur la place du monument aux morts, à une vingtaine de mètres du mur gouttereau sud, puis d'un suivi de travaux. Ce sont finalement douze sondages plus ou moins étendus et répartis sur une large bande au sud du bâtiment ecclésiastique, soit 88 m² (discontinu), qui permirent de préciser la chronologie des dépôts sépulcraux (Pichon & Livet, 2011a). Avec les sept ouvertures exécutées en 2014 [fig. 4], toujours en périphérie de l'église (Pichon & Livet, 2015c), ces interventions ont donné l'occasion de mieux percevoir l'organisation des sépultures, depuis le V^e^ jusqu'au XIX^e^ siècle Un projet de publication synthétisant ces nouvelles données est aujourd'hui envisagé.

3. Les apports des diagnostics

Dans une présentation de quinze années de recherche autour des édifices religieux en Limousin, Jacques Roger met en avant l'intérêt des « interventions archéologiques sur des surfaces limitées [… dans] la découverte de fondations relatives à des édifices plus anciens jusqu'alors inconnus [… et] pour la connaissance des cimetières associés » (Roger, 2005, p. 30-31). La première problématique reste peu développée pour les églises de l'Indre. La multiplication des opérations de diagnostic dans l'environnement immédiat des lieux de culte permet en revanche un nouvel éclairage quant à l'origine, le développement puis le déplacement des cimetières paroissiaux villageois bas-berrichons.

3.1 L'ancienneté de la fonction funéraire

Une seule des prescriptions concernées par le présent article portait directement sur l'édifice de culte : en 2014, des sondages archéologiques ont été programmés dans l'église Saint-Martin de Vic et contre son portail occidental, en amont de l'aménagement d'une rampe d'accès et de la mise en place d'éclairages internes par le sol. Plusieurs contraintes ont malheureusement rendu impossible leur réalisation. Cinq ouvertures ont néanmoins pu approcher à moins de deux mètres des murs gouttereaux et du chevet. L'une d'entre elles, au nord-est, a livré trois maçonneries suggérant l'existence d'une ancienne chapelle ou d'un bâtiment antérieur à l'église actuelle [fig.5]. Les sépultures incisant ces murs indiquaient une construction antérieure au XII^e^ siècle, date d'érection de l'arrière du bâtiment religieux (base Architecture-Mérimée du Ministère de la Culture). La mise au jour, dans ce secteur, de tombes en sarcophage, typiques des pratiques du haut Moyen Âge puis d'un coffre sépulcral en briques, attribué par datation radiocarbone aux V^e^-VII^e^ siècles renforce l'hypothèse d'une occupation tardo-antique et/ou alto-médiévale du lieu. À l'instar de Vic, la découverte de sarcophages contemporains de la fondation de l'église romane de Sainte-Lizaigne (Serna, 2005) ou « des coffres en pierre » de Nohant, bien qu'exhumés à 130 m de l'église, atteste aussi de l'utilisation funéraire ancienne de ces centres-bourgs.

La récurrence des observations, tant sur les sites du département de l'Indre que dans d'autres départements (Masson et coll., 2017 ; Pichon et coll., 2018), témoignent de l'importance de dater le plus précisément possible la fondation des édifices religieux. Il convient de ne pas se limiter aux seuls éléments architecturaux conservés dans leur élévation ; les chronologies communément admises, toujours centrées sur les X^Ie^ et XII^e^ siècles, sont d'autant plus incertaines qu'elles apparaissent toutes être consécutives de ce que D. Iogna-Prat décrit comme un vaste phénomène de « monumentalisation » des églises (Iogna-Prat, 2006). Sous l'impulsion de la réforme grégorienne et de la réorganisation liturgique et administrative de la vie des fidèles par l'Église, le concept augustinien selon lequel Dieu se manifeste partout est en effet

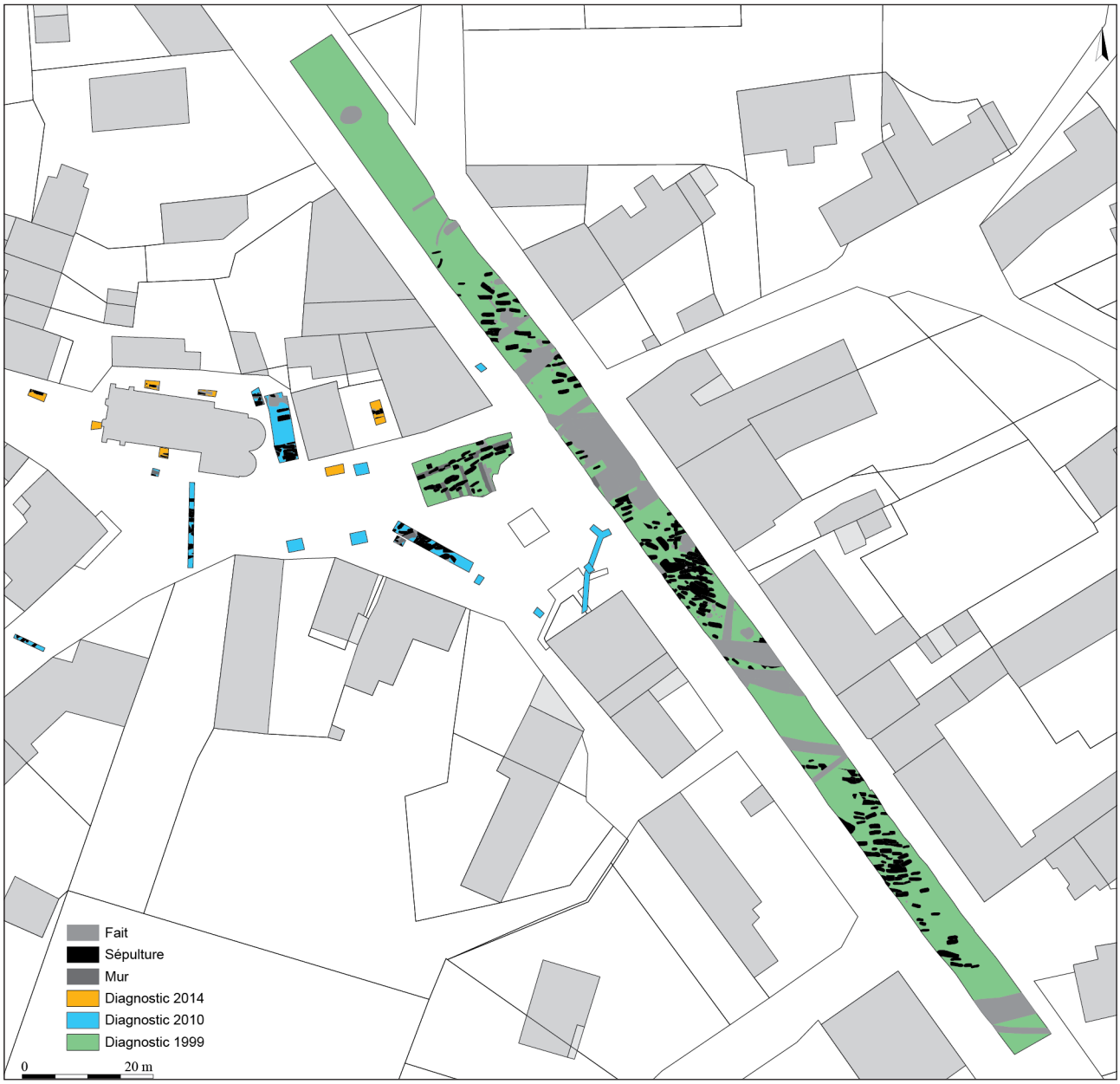


Fig. 4 - Plan de localisation des découvertes archéologiques dans le bourg de Vic, 1999-2014 (Nohant-Vic, 36). (V. Chollet, Inrap)



Fig. 5 - Vue vers l'ouest du sondage 2 et de ses maçonneries (Vic, diagnostic 2010). (F. Pasquier, Inrap)

progressivement remplacé par l'idée qu'Il est plus présent dans les églises (et les espaces consacrés). Ce nouveau paradigme entraîne alors d'importantes campagnes de créations/rénovations de celles-ci au milieu du Moyen Âge (Zadora-Rio, 2010, p. 239 ; Papin et coll., 2015). Au regard de ce biais, l'intérêt des interventions, même de faibles ampleurs, qu'elles soient conduites directement sur le bâti ou sur le cimetière associé, apparaît évident dans l'étude de la mise en place des pôles ecclésiaux.

Les sites de Vic et de Sainte-Lizaigne se signalent par ailleurs par la présence d'un établissement antique plus ou moins important, *villa* ou bâtiment à la fonction indéterminée. Ces derniers ayant pu influencer l'installation des premières sépultures et d'un lieu de culte, les deux sites enrichissent la réflexion sur l'origine du cimetière chrétien, sur « la genèse du processus qui mène à l'association étroite entre le cimetière, l'église et l'habitat » (Cartron, 2015, p. 39).

3.2 La topographie des cimetières

L'étude de l'organisation spatiale des cimetières paroissiaux bénéficie aujourd'hui, comme d'autres problématiques funéraires, de la systématisation des études archéo-thanatologiques mais aussi de la multiplication des datations radiocarbones. Les premières s'attachent notamment à reconnaître les différentes formes d'architecture sépulcrale utilisées au cours du temps, dans la continuité des essais typologiques proposés dans les actes du colloque consacré à l'*archéologie du cimetière chrétien* (Galinié & Zadora-Rio, 1996, p. 197-310). Combinés aux données biologiques et topographiques, ces travaux ont clairement permis de mettre en évidence des « sectorisations » dans les cimetières médiévaux (Lauwers, 2015, p. 56-58). Pour le département de l'Indre, le corpus de datations d'ossements par mesure du carbone 14 s'est par ailleurs fortement étoffé ces dix dernières années, avec l'ajout quasi-automatique d'au moins une occurrence par gisement diagnostiqué. Celui de Vic, avec ces deux interventions récentes, compte même dix datations. Trois analyses 14C, réalisées en deux temps, portent sur les sépultures de Sainte-Lizaigne et une quatrième sur les deux tombes d'enfants de Nohant. Les informations ainsi recueillies, « palliant l'absence d'artéfacts suffisamment datant[s] » (Cartron, 2015, p. 32), se sont révélées indispensables à la compréhension des vestiges mis au jour.

Les plus anciennes inhumations exhumées autour de l'église Saint-Martin de Vic, datées aux alentours des V^{e}-VI^{e} siècles, sont extrêmement proches de l'édifice (Pichon & Livet, 2015c, p. 44-47 et 54-58). Cette « implantation de proximité » semble perdurer jusqu'au au Moyen Âge central. L'espace funéraire s'étend ensuite ou se décale vers le sud-est. Certaines tombes des XV^{e}-XVI^{e} siècles, dont l'attribution chronologique repose sur la présence, avec le défunt, de bouteilles à eau bénite et non plus sur des datations radiocarbones, se retrouvent alors à 80 m de l'église. La création d'une route royale traversant le village et le cimetière transforme l'utilisation de l'aire sépulcrale à l'époque moderne. Un hiatus d'environ deux siècles ne permet toutefois pas d'apprécier la transition [fig. 6, 7 et 8].

La grande distance (150 m) séparant les sépultures découvertes à la Loge de Vigne de l'église romane de Sainte-Lizaigne ainsi que l'environnement de sarcophages ont initialement amené à rapprocher ces tombes du premier Moyen Âge. Un développement polynucléaire de l'espace funéraire, avec (*a minima*) un second pôle d'inhumations positionné à l'endroit de l'édifice de culte, était également envisagé. La datation du XIV^{e} ou XV^{e} siècle des deux squelettes dégagés modifia profondément cette hypothèse. Elle suscita des interrogations quant à l'extension maximale du « champ funéraire », son possible doublement et l'exclusion d'une partie de la population, rejetée en marge du cimetière (Pichon et coll., 2017, p. 33) [fig. 9].



Fig. 6 - Hypothèse de l'emprise funéraire de Vic au premier Moyen Âge, avec photo d'une des cuves de sarcophage (diagnostic 2010). (I. Pichon et J. Livet, Inrap)



Fig. 7 - Hypothèse de l'emprise funéraire de Vic au second Moyen Âge, avec photo d'une bouteille à eau bénite (diagnostic 2010). (I. Pichon et J. Livet, Inrap)



Fig. 8 - Hypothèse de l'emprise funéraire de Vic à l'époque Contemporaine, avec photo d'un chapelet (diagnostic 2010). (I. Pichon et J. Livet, Inrap)



Fig. 9 - Plan de localisation des découvertes archéologiques dans le bourg de Sainte-Lizaigne (36) et hypothèse de l'emprise funéraire médiévale. (B. Marsollier, Inrap)

Malgré de faibles superficies impactées, il a finalement été possible de proposer des schémas dynamiques d'évolution topographique des cimetières villageois. Ces schémas sont parfois à préciser mais tous peuvent être confrontés à des modèles élaborés lors de fouilles plus vastes, comme celui de Rigny, dans le département d'Indre-et-Loire (Zadora-Rio, Galinié et coll., 2001), ou Vilarnau, dans celui des Pyrénées-Orientales (Passarrius et coll., 2008). Le concept privilégié actuellement a été pressenti par R. Fossier qui « attira l'attention des chercheurs sur le processus, qu'il pensait généralisé, de concentration [autour de l'an mil] des sépultures autour des lieux de culte et de rapprochement des ensembles ecclésiaux et funéraires ainsi constitués avec un habitat qui prenait de nouvelles formes[4] » (Lauwers, 2015, p. 42). À Rigny, cette rétraction de l'aire funéraire autour de l'église débute dans le courant du X^e^ siècle ou, au plus tard, au début du XI^e^ s. ; elle est en lien avec la mise en place de l'organisation paroissiale (Zadora-Rio, Galinié et coll., 2001, p. 225). L'environnement de l'église Saint-Christophe de Vilarnau change aussi à cette date, avec l'installation d'un habitat en marge du cimetière (Passarrius et coll., 2008, p. 149-160). Ce n'est cependant que dans le courant du XIIIe siècle qu'un mur délimite clairement l'espace cimitérial, induisant un resserrement implicite de celui-ci. Pour M. Lauwers, cette réduction découle alors de « l'établissement de zones protégées, désignées par des termini et des confronts » (Lauwers, 2015, p. 59).

Toutes ces découvertes montrent que les schémas d'évolution topographique sont variés, qu'ils ne répondent pas de la même cause. Les investigations demandent néanmoins à être complétées par d'autres observations, peut-être plus spécifiques, pour être mieux perçues et explicitées.

3.3 La translation des cimetières

La déconnexion entre les églises et leur cimetière s'explique très souvent par la pression hygiéniste née dans le deuxième quart du XVIII^e^ siècle Celle-ci aboutit, en effet, à la promulgation de la déclaration royale de 1776 puis, surtout, au décret du 23 prairial an XII qui tous deux ordonnent le transfert extra muros des espaces sépulcraux (Bertrand & Carol, 2016). Certains villages n'ont cependant pas attendu cette date pour déplacer leur aire cimitériale.

Il est intéressant de constater qu'au milieu du XVIII^e^ siècle, le cimetière de Nohant apparaît éloigné de l'église, possiblement à l'emplacement des tombes tardo-antiques ou alto-médiévales mais à l'opposé des sépultures du XII^e^ siècle mises au jour en 2016 [fig. 10]. La datation « large » de l'Atlas de Trudaine (1745-1780) ne permet pas de replacer précisément cette situation dans le processus d'exclusion des morts de la cité. Toutefois, il est probable, au regard des réticences que pouvaient susciter ce mouvement (Zeller & Gauthiez, 2015) et des difficultés de certaines communes pour l'appliquer, que l'éloignement soit relativement précoce et réponde d'une autre mesure.

Le cimetière communautaire du faubourg Saint-Christophe de Châteauroux, chef-lieu du département, fut déplacé d'une soixantaine de mètres vers le nord suite à un remodelage urbain du quartier, aux alentours du XIV^e^ siècle (De Filippo et coll., 2016). Cette configuration pourrait rappeler celle de Sainte-Lizaigne si ce n'est la présence, sur le cadastre de 1827, d'une parcelle sépulcrale d'environ 1 000 m² bordant l'est et le sud de l'église éponyme et excluant un simple déplacement. Dans le département voisin d'Indre-et-Loire, le cimetière paroissial de Joué-lès-Tours est également déplacé avant 1619. La raison proposée serait la saturation de l'espace d'inhumation primitif. Elle n'est toutefois qu'imparfaitement satisfaisante puisqu'une éventuelle extension de l'aire sacrée préexistante est tout à fait possible au cœur du village que la documentation ancienne dépeint comme très faiblement urbaniser (Livet et coll., 2017, p. 53). La contribution des études d'archives

4. R. Fossier opposait alors les nécropoles « en plein champ » dépourvues de lieux de culte aux cimetières liés à un édifice religieux. Si le premier concept a, par la suite, été revu, il reste qu'entre les deux Moyen Âge, l'organisation des tombes se trouve fondamentalement modifiée (Fossier, 1989).



Fig. 10 - Extrait de l'Atlas Trudaine, généralité de Bourges, n°24, chemin de Châteauroux à La-Châtre (1745-1780) (nord à gauche). (Ministère de la Culture)

et des fonds de plan à cette problématique apparaît capitale. « Les cimetières villageois posent [cependant], pour les Temps modernes et même le XIX^e^ siècle, un problème de sources écrites » (Bertrand, 2015, p. 64). Limitées en grande partie aux questions financières, celles-ci ne peuvent se substituer à une intervention de terrain. La mention dans les archives d'un « grand cimetière », comme sur la paroisse de Sainte-Lizaigne par exemple, impliquant éventuellement l'existence, à un moment donné, d'un second espace sépulcral plus « petit », peut ainsi correspondre à des réalités diverses : deux espaces funéraires distincts ou la partition d'un même aître. À Rigny, le « petit cimetière » est un secteur réservé à l'inhumation des tout-petits (Zadora-Rio, Galinié et coll., 2001 ; Zadora-Rio et coll., 1992, p. 48), assertion reconnue ou confirmée par la fouille.

4. Synthèse

Malgré de fortes contraintes de temps et d'emprise, les diagnostics réalisés aux environs des églises villageoises de l'Indre ont notablement enrichi les connaissances relatives aux cimetières médiévaux de centres-bourgs. L'étude des architectures funéraires, la multiplication des datations et le dépouillement d'archives ont permis de proposer des hypothèses d'évolution topographique de ces aires sépulcrales, de leur implantation, à la suite souvent (?) d'occupation antique ou d'inhumations en sarcophage, jusqu'à leur déplacement à l'extérieur de l'habitat. Ces données ne peuvent toutefois prendre complètement sens qu'en étant confrontées à celles issues de fouilles de plus grande ampleur (et auxquelles les interventions présentées ici ne peuvent se suppléer). La région Centre-Val de Loire connaît plusieurs fouilles de cimetières, ou parties de cimetières, paroissiaux : celle de Rigny (Zadora-Rio, Galinié et coll., 2001), de Joué-lès-Tours (Papin et coll., 2015), de la place Saint-Christophe à Châteauroux (De Filippo et coll., 2016) ou, plus récemment, de Neuville-aux-Bois (Capron et coll., 2018). Dans ce contexte, les petites interventions entretiennent la réflexion, renouvellent et affinent les problématiques, optimisant, par extension, les futures prescriptions.

Si l'étude des cimetières paroissiaux développe ses questionnements propres, elle éclaire également ceux intéressant le « contexte villageois » (Carré et coll., 2009), les deux dynamiques s'interconnectant. Mais au-delà, comme pour le village, la prise de conscience de l'intérêt de l'archéologie du cimetière médiéval relève surtout de « la volonté partagée par les acteurs (…) de dépasser l'opportunisme archéologique initial pour alimenter un état synthétique des connaissances » (Joly et coll., 2014, p. 83).

Bibliographie

Bertrand et Carol 2016 : BERTRAND, Régis & CAROL, Anne (dir.). (2016). *Aux origines des cimetières contemporains. Les réformes funéraires de l'Europe occidentale, XVIIIe-XIXe siècle*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence. 8 p.

Bertrand, 2015 : BERTRAND, Régis. (2015). Les cimetières villageois français du XVIe au XIXe siècle. Dans C. Treffort (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne : actes des 35e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 11 et 12 oct. 2013* (p. 61-81). Toulouse : Presse universitaires du Midi.

Capron et coll., 2018 : CAPRON François, TANE, Florence, AUNAY, Céline, BOUILLON, Jérôme, CALVO, Pierre, COUBRAY, Sylvie… TABBAGH, Alain. (2018). *Loiret, Neuville-aux-Bois, l'Eglise Saint-Symphorien de fond en combles : place de l'église Saint-Symphorien* (rapport de fouille, 3 tomes, 6 vol.). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 2304 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0149711>.

Carré et coll., 2009 : CARRÉ, Florence, HINCKER, Vincent, MAHÉ Nadine, PEYTREMANN, Édith, POIGNANT, Sébastien & ZADORA-RIO, Élisabeth. (2009). Histoire(s) de(s) village(s). L'archéologie en contexte villageois, un enjeu pour la compréhension de la dynamique des habitats médiévaux. *Les nouvelles de l'archéologie*, *116*, 51-59. <https://doi.org/10.4000/nda.727>.

Cartron, 2015 : CARTRON, Isabelle. (2015). Avant le cimetière au village : la diversité des espaces funéraires. Historiographie et perspectives. Dans C. Treffort C. (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne : actes des 35e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 11 et 12 oct. 2013* (p. 23-39). Toulouse : Presse universitaires du Midi.

Chastel, 2015 : CHASTEL, Jacqueline. (2015). Sainte-Lizaigne – Chemin du Cimetière. *ADLFI. Archéologie de la France - Informations*. Disponible en ligne sur <https://adlfi.revues.org/14090> (consulté le 21 janvier 2020).

Coulon et Holmgren, 1992 : COULON, Gérard & HOLMGREN, Jean. (1992). L'Indre. *Carte archéologique de la Gaule*, *36*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture. 240 p.

De Filippo et coll., 2016 : DE FILIPPO, Raphaël, LIVET, Jérôme, YVERNAULT, Françoise, FOURRÉ, Alix & BOUILLON, Jérôme. (2016). *Châteauroux (Indre), place Saint-Christophe : Aménagement de la place Saint-Christophe* (rapport de fouille). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 474 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0142727>.

Fossier, 1989 : FOSSIER, Robert. (1989). *Enfance de l'Europe. Xe-XIIe siècles. Aspects économiques et sociaux. Tome 1, L'homme et son espace*. Paris : Presses universitaires de France. 605 p.

Fournier et Arquille, 1998 : FOURNIER, Laurent & ARQUILLE, Jérôme. (1998). *Opération préventive de fouille d'évaluation archéologique n°98/169* (rapport de surveillance archéologique). Orléans : Service Régional de l'Archéologie de la Région Centre.

Galinié et Zadora-Rio, 1996 : GALINIÉ, Henri & ZADORA-RIO, Élisabeth. (1996). *Archéologie du cimetière chrétien : actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A., Orléans, 29 sept.-1er oct. 1994* (11e supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*). Tours : FERACF/La Simarre. 310 p. Disponible en ligne sur <https://www.persee.fr/issue/sracf_1159-7151_1996_act_11_1> (consulté le 21 janvier 2020).

Iogna-Prat, 2006 : IOGNA-PRAT, Dominique. (2006). *La maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (v. 800 - v. 1200)*. Paris : Éditions du Seuil. 683 p.

Joly et coll., 2014 : JOLY, Stéphane, CHIMIER, Jean-Philippe & FOURNIER, Laurent. (2014). L'archéologie dans le village. Quelques exemples récents d'opération préventive en Val de Loire. *Archéopages*, *40*, 78-91. <https://doi.org/10.4000/archeopages.615>.

Krausz, 1996 : KRAUSZ, Sophie. (1996). *La carte archéologique du canton de la Châtre (Indre)* (D.F.S. de prospection). Orléans : SRA Centre. 843 p.

Lauwers, 2015 : LAUWERS, Michel. (2015). Le cimetière au village ou le village au cimetière ? Spatialisation et communautarisation des rapports sociaux dans l'Occident médiéval. Dans C. Treffort (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne : actes des 35e Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 11 et 12 oct. 2013* (p. 41-60). Toulouse : Presse universitaires du Midi.

Livet et coll., 2017 : LIVET, Jérôme, BOUILLON, Jérôme & YVERNAULT, Françoise. (2017). *Joué-les-Tours, rue Debrou : Centre-Val de Loire, Indre-et-Loire* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 75 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0148947>.

Livet et coll., 2016 : LIVET, Jérôme, BOUILLON, Jérôme, GODIGNON, Denis, JOLY, Stéphane, LADUREAU, Philippe & MUNOS, Matthieu. (2016). *Nohant-Vic (Indre), Nohant - place de l'église : Réaménagement de l'office du tourisme* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 75 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0142748>.

Marsollier et coll., 1999 : MARSOLLIER, Béatrice, COUVIN, Fabrice & HUMBERT, Laure. (1999). *L'occupation du bourg de Vic : commune de Nohant-Vic (Indre)* (rapport de diagnostic). Orléans : SRA Centre. 45 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/01452>.

Masson et coll., 2017 : MASSON, Juliette, RÉVEILLAS, Hélène & ROUZIC, Mikaël. (2017). Saint-Martin de Blanquefort (Gironde) : apport d'une fouille de faible ampleur à la connaissance d'un cimetière paroissial. *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, *21* (2). <https://doi.org/10.4000/cem.14772>.

Montigny, 2006 : MONTIGNY, Arnaud de. (2006). *À la découverte des Églises de l'Indre*. Prahecq : Éditions Patrimoines & Médias. 560 p.

Papin et coll., 2015 : PAPIN, Pierre, LIVET, Jérôme, VANHOVE, Camille & YVERNAULT, Françoise. (2015). Contribution à la connaissance de la topographie d'un centre paroissial en milieu rural : le cas de joué-lès-Tours (Indre-et-Loire). *Revue Archeologique du Centre de la France*, *54*. Disponible en ligne sur <http://journals.openedition.org/racf/2284> (consulté le 21 janvier 2020).

Passarrius et coll., 2008 : PASSARRIUS, Olivier, DONAT, Richard & CATAFAU, Aymat (dir.). (2008). *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*. Perpignan : Éditions Trabucaire, Conseil général des Pyrénées-Orientales. 516 p.

Pichon et coll., 2018 : PICHON, Isabelle, CHIMIER, Jean-Philippe, GAULTIER, Matthieu & LIVET, Jérôme. (2018). Évaluer les ensembles funéraires villageois : retours d'expériences à partir de huit études de cas du diocèse de Tours (Indre-et-Loire). Dans F. Carré; V. Hincker & C. Chapelain de Seréville-Niel, *Rencontre autour des enjeux de la fouille des grands ensembles sépulcraux médiévaux, modernes et contemporains : actes de la 7e rencontre du Gaaf, université de Caen Basse-Normandie, 3 et 4 avril 2015* (p. 205-212). Reugny : Gaaf.

Pichon et coll., 2017 : PICHON, Isabelle, LIVET, Jérôme, DELÉMONT, Marielle & MILLET, Sébastien. (2017). *Sainte-Lizaigne (Indre), 1 bis route de Reuilly : projet de construction d'un bâtiment à usage de garage* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 45 p.

Pichon et coll., 2015a : PICHON, Isabelle, LIVET, Jérôme, MARSOLLIER, Béatrice & MAHY, Pierre. (2015). *Sainte-Lizaigne (Indre), Groupe scolaire « Les Tournesols », place Antoinette Prot* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 29 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0138453>.

Pichon et coll., 2015b : PICHON, Isabelle, LIVET, Jérôme, MARSOLLIER, Béatrice & MAHY, Pierre. (2015). *Sainte-Lizaigne (Indre), Le Bourg-Loge de Vigne* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 50 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0139099>.

Pichon et coll., 2015c : PICHON, Isabelle & LIVET, Jérôme. (2015). *Nohant-Vic (Indre), Le Bourg de Vic : restauration de l'église Saint-Martin et des fresques* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 100 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0138455>.

Pichon et coll., 2011a : PICHON, Isabelle, LIVET, Jérôme & BOUILLON, Jérôme. (2011). *Nouvelles données sur le bourg de Vic : Nohant-Vic, Indre, « place de l'Eglise »* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 187 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0118694>.

Pichon et coll., 2011b : PICHON, Isabelle, GARDÈRE, Philippe, HENRI, Delphine & LIVET, Jérôme. (2011). *Première approche du cimetière paroissial : Lourdoueix-Saint-Michel, Indre, place de l'Église* (rapport de diagnostic). Pantin : Inrap Centre-Île-de-France. 92 p. <http://dolia.inrap.fr/flora/ark:/64298/0118512>.

Roger, 2005 : ROGER, Jacques. (2005). Autour des édifices religieux : quinze années d'archéologie préventive en Limousin. *Archéopages*, *17*, 28-33. Disponible en ligne sur <https://hal-inrap.archives-ouvertes.fr/hal-0245684> (consulté le 27 janvier 2020).

Serna, 2006 : SERNA, Virginie. (2006). *Compte rendu de visite, Sainte-Lizaigne, centre bourg, mardi 26 septembre 2006*. Orléans : SRA Centre. 2 p.

Serna, 2005 : SERNA, Virginie. (2005). *Documentation de l'intervention de 2005 autour de l'église*. Orléans : SRA Centre.

Zadora-Rio, 2010 : ZADORA-RIO, Élisabeth. (2010). Archéologie des églises et des cimetières ruraux en Languedoc : un point de vue d'« Outre-Loire ». *Archéologie du Midi médiéval*, *28*, 239-247.

Zadora-Rio et coll., 2001 : ZADORA-RIO, Élisabeth, GALINIÉ, Henri, HUSI, Philippe (coll.), LIARD, Morgane (coll.), RODIER, Xavier (coll.) & THEUREAU, Christian (coll.). (2001). La fouille du site de Rigny, 7e-19e s. (commune de Rigny-Ussé, Indre-et-Loire) : l'habitat, les églises, le cimetière. Troisième et dernier rapport préliminaire (1995-1999). *Revue archéologique du Centre de la France*, *40*, 167-242. Disponible en ligne sur <https://www.persee.fr/doc/racf_0220-6617_2001_num_40_1_2879> (consulté le 21 janvier 2020).

Zadora-Rio et coll., 1992 : ZADORA-RIO, Élisabeth, THOMAS, Frédéric & JOUQUAND, Anne-Marie. (1992). *Rigny-Ussé 1. L'état des lieux d'après les sources écrites* (5e supplément à la RACF). Tours : ARCHEA. 56 p. Disponible en ligne sur <http://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_1992_mon_5_1> (consulté le 21 janvier 2020).

Zeller et Gauthiez, 2015 : ZELLER, Olivier & GAUTHIEZ, Bernard. (2015). Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du XVIIIe siècle. Dans M. Gaultier, A. Dietrich & A. Corrochano, *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne : actes du colloque, 5 et 6 avril 2013, Prieuré Saint-Cosme (La Riche)* (p. 331-345). Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, *60*. Tours : Gaaf, FERACF.